

REVUE DE PRESSE

J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE



- 1 : J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE : LE THÉÂTRE, DES LARMES AUX RIRES par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
<https://www.loeildolivier.fr/2025/02/jai-dans-la-tete-un-sac-qui-frappe-le-theatre-des-larmes-aux-rires/>

- 2 : J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE DE SYLVAIN SOUNIER : JE(U) E(S)T UN AUTRE par Milène Lang
<https://zone-critique.com/critiques/dans-tete-sac-de-frappe-sylvain-sounier/>

- 3 : J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE : JOUER, QUOI QU'IL EN COÛTE par Amélie Blaustein-Nidam
<https://cult.news/scenes/theatre/jai-dans-la-tete-un-sac-de-frappe-jouer-quoi-quil-en-coute/>



J'ai dans la tête un sac qui frappe : le théâtre des larmes aux rires

loeildolivier.fr/2025/02/jai-dans-la-tete-un-sac-qui-frappe-le-theatre-des-larmes-aux-rires

1 février 2025

Dans le foyer bruyant du théâtre de l' Aquarium, un trublion survolté fait son apparition. Tel un feu follet, il court partout, saute sur les tables et harangue le public. Les spectateurs ne sont pas encore installés dans la salle que le spectacle a déjà commencé. Le ton est donné, irrévérencieux, caustique et profondément passionné.

Totalitarisme théâtral



© Thomas Bader

Sylvain rêve d'être comédien. Avec son meilleur pote Lionel, un mec baraqué à l'accent du sud, il erre de théâtre en théâtre. Un soir aux Bouffes du Nord, ils prennent des places pour *Requiem* de Vincent (Maccaigne). N'ayant que peu de sous vaillants, ils sont au paradis. Penché presque à tomber, le premier est comme hypnotisé. Le second, plus gouailleur, s'amuse de la situation. Comme foudroyé, **Sylvain Sounier** dit « Sacrifice » veut connaître cette expérience totale du plateau. Cela tombe bien, le metteur en scène, fait passer une audition pour le rôle d'Ophélie dans sa prochaine création qui s'inspire du *Hamlet* de Shakespeare. Comme il ne fait rien comme tout le monde, il convie acteurs et actrices au casting.

Il n'y a qu'une place. Sylvain, par désistement de son ami, sera Hamlet jusqu'à l'épuisement. Avec humour, le comédien décrit par le menu l'expérience « Vincent », violente, totale autant qu'inouïe. Il y met ses tripes et même sa santé en jeu. Mais c le détour en valait la peine. Jamais méchant, un brin ironique et avec une certaine

tendresse, il raconte et redonne vie ce spectacle, *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre*, qui a fait les beaux jours du Festival d'Avignon en 2011 et évoque sa passion, ses désirs, ses frustrations et sa propre aliénation.

Du sublime au grotesque



© Thomas Bader

Il faut croire qu'il a une détonante étoile dans son karma. Apaisé, il tombe dans les rets d'un autre grand metteur en scène du théâtre contemporain. Ils ont le même prénom, la même soif du plateau et de l'expérience radicale. D'une folie à l'autre, il part quinze mois en résidence au fin fond de la Lozère. À la violence du premier répond le désir de totalitarisme du second. Sylvain le comédien se frotte à une autre folie, celle de Sylvain (Creuzevault). Les doutes l'assaillent jusqu'à une crise d'angoisse qui le prend en pleine représentation.

Passant d'un état à l'autre, du sublime au grotesque, Sylvain Sounier trace sa route et transforme sa vie de saltimbanque en une fresque démesurée, humaine et hypnotisante. La dent un peu dure, mais jamais méchante, il rend hommage à ses idoles, à ses icônes et au théâtre. Accompagné au plateau de son grand ami Maxime **Kerzanet**, grand dadaïste à la voix joliment fêlée, envoûtante, il joue sur tous les registres. Tragi-comédien sublime, il embarque une salle comble dans sa tête. Cela fait du monde et du bruit.

D'une revisite troublante des *Paradis perdus* de Christophe aux airs pop électro créés pour l'occasion, Sylvain Sounier réinvente autant qu'il revisite la scène contemporaine, une lampe frontale par-là, de l'hémoglobine à profusion et des postiches par-ci, et c'est Chéreau, Macaigne et Creuzevault qui tels des spectres rhabillent le plateau. C'est beau, c'est moche, c'est tout simplement jubilatoire et captivant.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

J'ai dans la tête un sac qui frappe de Sylvain Sounier

Festival BruitThéâtre de l'Aquarium

2 route du champ de manœuvre

75012 Paris

31 janvier et 1er février 2025

durée 1h25

Mise en scène et jeu – Sylvain Sounier et Maxime Kerzanet

Scénographie d'Amélie Vignals

Maquillages – Mityl Brimeur

Création lumière de Gaëtan Veber

Régie lumière – Hugo Dragone

Costumes de Jennifer Minard

Musique de Maxime Kerzanet

Son de Pierre Routin

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban



J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE DE SYLVAIN SOUNIER : JE(U) E(S)T UN AUTRE

SPECTACLES Milène Lang

Dans *J'ai dans la tête un sac de frappe*, son premier projet personnel pour le théâtre qu'il présente au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival Bruit, Sylvain Sounier revient, avec tendresse, mélancolie, rage et ironie sur sa carrière de comédien, partant des aspirations d'un jeune acteur qui se rêve auprès des plus grands metteurs en scène à la confrontation avec un réel plus âpre et plus austère où la désillusion côtoie, par moments, l'abnégation, la frustration et l'acharnement. Accompagné de Maxime Kerzanet à la musique, le spectacle s'offre comme une réflexion profonde sur l'identité de l'acteur, son travail et ses limites.

Il y a quelque chose d'abysal et de vertigineux dans le spectacle de Sylvain Sounier et l'on ne tarde pas à en percevoir les signes. Alors même qu'il accueille dans le hall du théâtre les spectateurs et les spectateurs qui attendent encore d'entrer dans la salle, Sylvain Sounier est déjà en représentation. Il se faufile entre le public, un bomber bleu électrique sur le dos et un bonnet enfoncé sur la tête, sa démarche est celle d'un vieux boxer, il parle aux uns et aux autres directement et il annonce qu'il sera question de Sylvain dans le spectacle, que ce dernier attend au plateau, que ce dernier n'est pas lui, que Sylvain est un acteur, que Sylvain avait des étoiles plein les yeux, qu'il a rencontré la création, qu'il a rencontré le réel. Sylvain Sounier revient à l'essence du théâtre, aux masques et aux travestissements, il revient au personnage avant de s'y confondre, s'y perdre... ou de s'y retrouver.

UN SPECTACLE COUP DE POING OÙ AFFLEURE UNE DÉCLARATION D'AMOUR, AUSSI SINGULIÈRE QUE TOUCHANTE, AU THÉÂTRE.

L'anti-paradoxe du comédien et le sac des souvenirs

Sur le plateau, une bâche tendue forme un écran derrière lequel le comédien va enfiler ses différents costumes, épouser la peau, la pose et le phrasé des personnages qu'il va camper : il sera Vincent Macaigne, Sylvain Creuzevault, et même, par une évocation indirecte, Patrice Chéreau. Pendant près d'une heure et demie, le comédien va alterner les rôles, revenant sur les expériences humaines et artistiques qu'il ont formé, qui l'ont nourri, qui l'ont blessé, qui l'ont cassé, qui l'ont bercé. Aux antipodes du jeune Diderot dans son essai théorique, Sylvain Sounier montre comment le corps de l'acteur est mis à l'épreuve dans et par le travail de la scène. Avec sincérité et une fragilité qui affleure et que l'on devine non feinte, Sylvain Sounier raconte son « corps-symptôme », il dit ses blessures, le sang et l'abcès dans l'une de ses oreilles alors qu'il joue sur la scène dans *Au moins, j'aurai laissé un beau cadavre* monté par Macaigne il y a plus de quinze ans ; il dit les bourdonnements, les acouphènes, les maux de tête qu'il garde depuis de cette infection ; il dit son corps empêché par une crise d'angoisse au plateau alors qu'il joue pour la seconde fois seulement *Le Capital et son Singe* de Creuzevault après quinze mois de répétitions intenses en Lozère.

On pourrait croire, de prime abord et en s'y méprenant alors cruellement, à une pièce de circonstance, dans laquelle le comédien entendrait régler ses comptes avec les deux metteurs en scène de génie avec lesquels il a travaillé à plusieurs reprises et à qui il doit en partie ses plus beaux rôles. En effet, le « sac de frappe » qu'il a dans la tête est en réalité un « sac de souvenirs » dans lequel il pioche des instants de vie, des plages intenses de travail : à travers ce sac, Sylvain Sounier fait revivre, dans les mots mais aussi par des systèmes de rappels discrets et astucieux au plateau, les créations qui l'ont fait exister comme comédien, les rôles qui l'ont habité, les égos que le sien même devait rencontrer. *J'ai dans la tête un sac de frappe* est un spectacle coup de poing où affleure une déclaration d'amour, aussi singulière que touchante, au théâtre et qui a la force d'un crochet du droit qui nous arriverait en pleine mâchoire.

SYLVAIN SOUNIER LIVRE UNE DÉFINITION DE L'ACTEUR TOUJOURS KALÉIDOSCOPIQUE, DUPLICE, PLURIELLE ET INSAISSISSABLE.

Le théâtre et ses doubles

Car, en multipliant les rôles et en donnant à voir des figures de metteurs en scène bien connus du public et dont certains des tics et excès sont de notoriété publique, la question fondamentale de la création artistique, de ses conditions et de ses limites. Son spectacle, volontiers satirique, se rit d'un certain entre-soi, d'une folie douce à tendance paranoïaque qui gagne certains créateurs, d'une forme de déconnexion avec le réel (ce metteur en scène qui l'appelle entre deux flûtes de champagne alors qu'il fête le passage à la nouvelle année pour l'inviter à lire tout Marx si tel n'aurait pas été encore le cas). Mais jamais il ne juge ; jamais il ne se moque complètement ; jamais il ne condamne. Sylvain Sounier laisse les questions suspendues : peut-être est-il bon d'exiger un hélicoptère pour un spectacle, peut-être est-il légitime de ne plus rien désirer sinon de longues digressions philosophiques quand le monde est pourri jusqu'à la racine.

Lui-même ne s'épargne pas : il souligne ses outrances, ses tranches, ses failles, ses impossibilités. « Je ne me pardonne pas d'être né » affirme-t-il au plateau, comme si dans cette confusion de soi-même sur scène, où il est lui-même aujourd'hui, lui-même il y a quinze ans, ses rôles et ceux qui les lui ont confiés, il livrait une définition de l'acteur toujours kaléidoscopique, duplice, plurielle et insaisissable. Et cette définition appelle nécessairement une forme de tolérance, une forme d'empathie et de douceur pour ceux qui butent, ceux qui frappent fort ou mal, ceux qui s'éclatent dans tous les sens du terme. La création théâtrale devient au plateau une sorte de *pharmakon* grec, parfois un remède, parfois un poison qui se joue de celui qui joue, de celui qui joue pour gagner, de celui qui joue pour perdre, de celui qui joue pour se perdre, de celui qui joue pour s'éprouver surtout, pour mesurer sa force de frappe dans un monde violent et où l'on se doit d'avancer à couteaux tirés, à moins d'y rencontrer d'autres que soi...

• **J'ai dans la tête un sac de frappe, les 31 janvier et 1^{er} février 2025 au Théâtre de l'Aquarium, à Paris, dans le cadre du Festival Bruit.**

- Écriture : Sylvain Sounier
- Mise en scène : Sylvain Sounier et Maxime Kerzanet
- Jeu : Sylvain Sounier
- Musique : Maxime Kerzanet
- Scénographie : Amélie Vignals
- Costume : Jennifer Minard
- Barbe : Mityl Brimeur
- Son : Pierre Routin
- Avec le soutien en résidence de création : Lilas en scène, Les Abattoirs-Compagnie le Singe, La Fabrique de Sigy, la vie brève - Théâtre de l'Aquarium.
- Crédits photo : ©Calypso Baquey.

Un article par Milène Lang, le 1 février 2025

PARTAGER CET ARTICLE

CELA POURRAIT VOUS INTÉRESSER



RESURRECTION : RETROUVER LES
Milène Lang
Avec *Résurrection* qu'il a présenté à la Villette du 28 au 30 novembre 2024 dans le cadre du Festival d'Automne, le metteur en scène et plasticien italien...

MAG LEVEQUE : QUELQUE CHOS...
Diana Carneiro
CRITIQUES

PIXIES : LIVE AT THE BBC
Grégoire Bressac
CRITIQUES

EVA IONESCO : « MON LIVRE E...
Guillaume Narguet
CRITIQUES



DU MÊME AUTEUR



LISEZ 2666 EN PLUS COURT !
Milène Lang
Les Déboires du vni policier est un roman inachevé du Chilien exilé en Espagne Roberto Bolaño, commencé dans les années 1980 et retravaillé san...

LA LOI DU MARCHEUR CONTRE...
Milène Lang
CULTES ZC

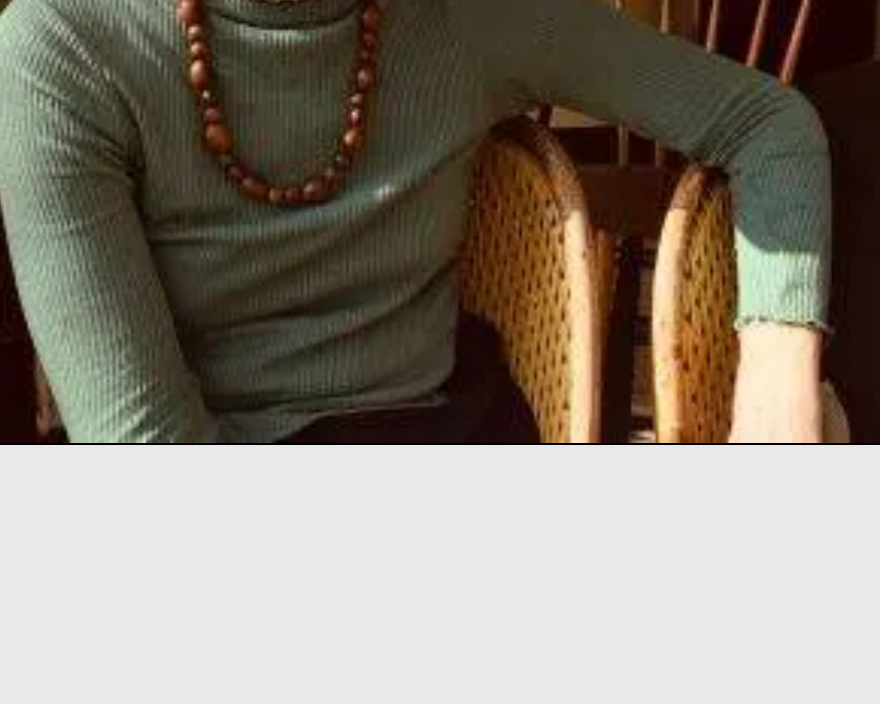
PLONGER DANS LE DESIR (SANS...
Milène Lang
CULTES

FRAGMENTS BALBUTIANTS D'U...
Milène Lang
CULTES ZC



MILÈNE LANG

Rédactrice
Agrégée en Lettres Modernes et doctorante en littérature comparée, Milène Lang est passionnée de littérature, de théâtre, de peinture, de philosophie, de politique et de café napolitain. Elle fait de la transmission et de l'éveil à la culture l'un de ses chevaux de bataille et elle mène, auprès de ses classes dans le secondaire, de nombreux projets. Elle aime, auprès de ses classes dans le secondaire, de nombreux projets. Elle aime, auprès de ses classes dans le secondaire, de nombreux projets. Elle aime, auprès de ses classes dans le secondaire, de nombreux projets.

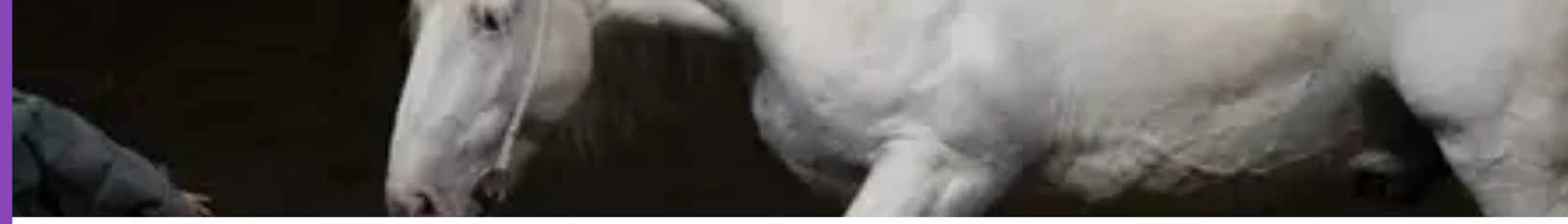


COMMENTAIRES

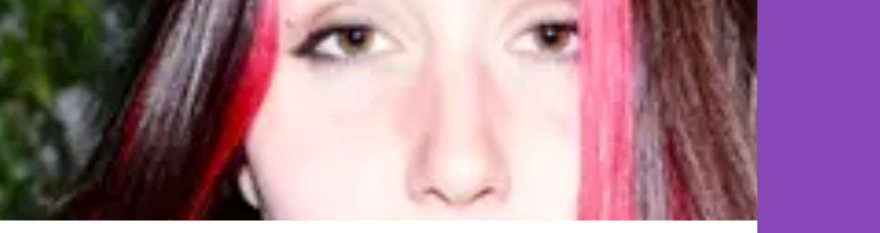
Et vous, qu'avez-vous pensé de cette oeuvre ? Lancez ou participez à la discussion, partagez vos réactions avec la communauté, et faites de cet espace un lieu de partage et de débat constructif !

Participer à la discussion

CELA POURRAIT VOUS INTÉRESSER



RESURRECTION : RETROUVER LES RESTES DE L'HUMANITE
Milène Lang
Avec *Résurrection* qu'il a présenté à la Villette du 28 au 30 novembre 2024 dans le cadre du Festival d'Automne, le metteur en scène et plasticien italien Romeo Castellucci met en espace la Symphonie n°2 en ut majeur de Gustav Mahler, une composition hallucinante et hautement narrative qui dit...



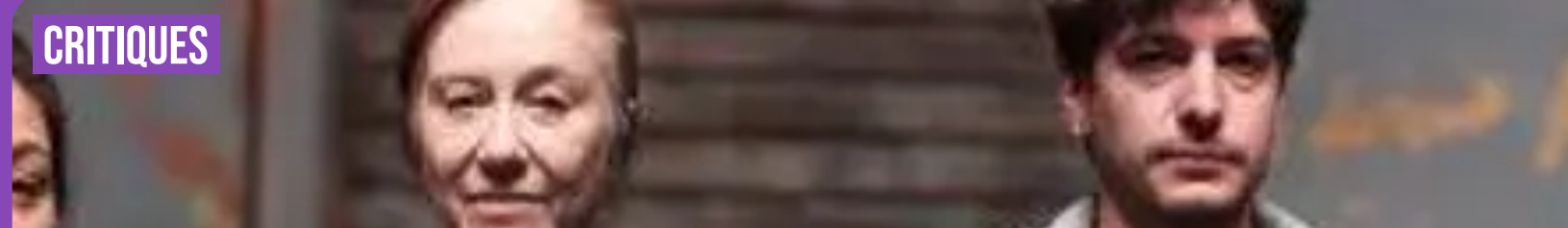
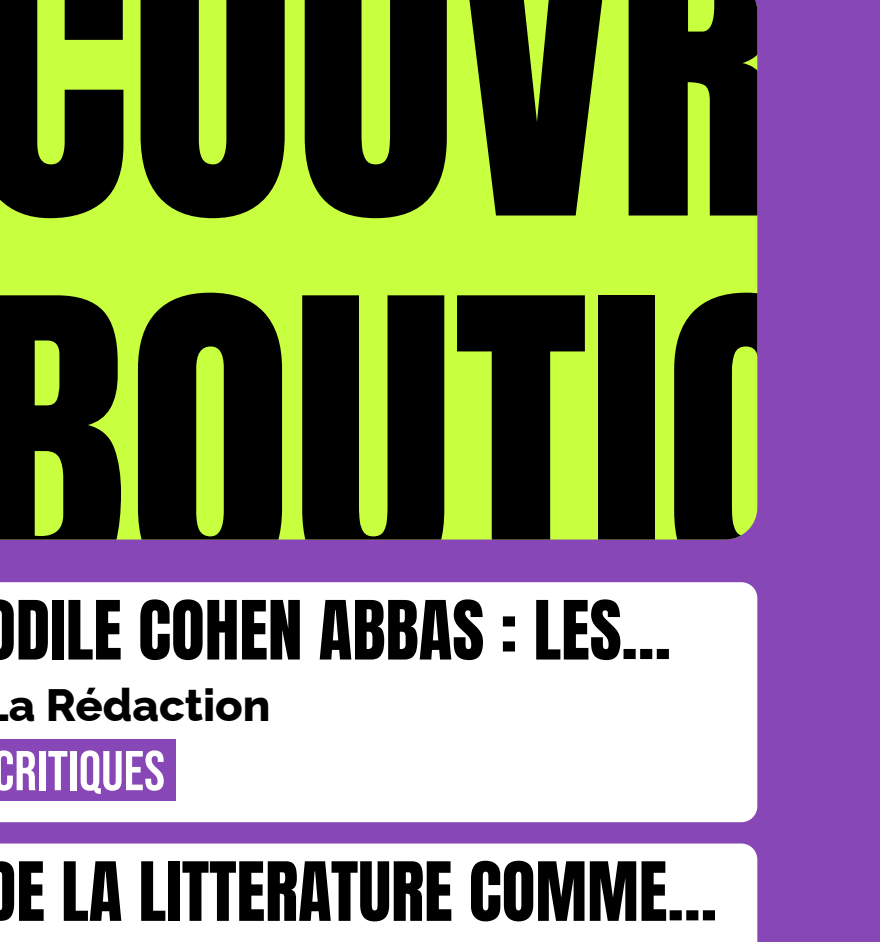
MAG LEVEQUE : QUELQUE CHOSE...
Diana Carneiro
Tant qu'il reste quelque chose à décrire est un recueil de poèmes de Mag Leveque qui aborde la question du viol, du statut de victime et de...



PIXIES : LIVE AT THE BBC
Grégoire Bressac



EVA IONESCO : « MON LIVRE E...
Guillaume Narguet



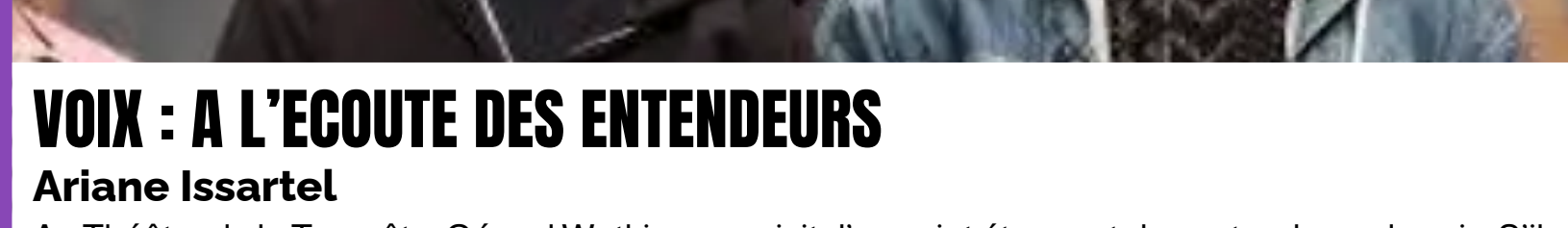
VOIX : A L'ECOUTE DES ENTEDEURS
Ariane Issartel
Au Théâtre de la Tempête, Gérard Watkins se saisit d'un sujet étonnant, les entendeurs de voix. S'ils ont pu dans certaines sociétés être considérés comme des saints, élus des dieux et dépositaires d'un don secret, ces lointains descendants de Jeanne d'Arc sont ici montrés dans l'intimité d'un...

ODILE COHEN ABBAS : LES...
La Rédaction
CRITIQUES

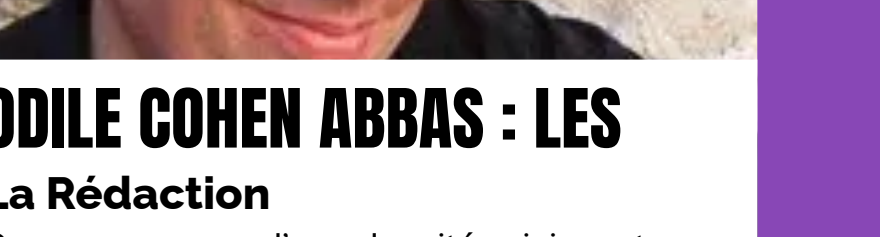
DE LA LITTÉRATURE COMME...
La Rédaction
CRITIQUES

TOUTES LES CRITIQUES

CRITIQUES



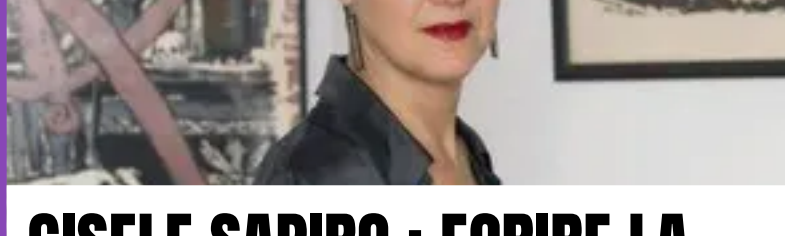
VOIX : A L'ECOUTE DES ENTEDEURS
Ariane Issartel
Au Théâtre de la Tempête, Gérard Watkins se saisit d'un sujet étonnant, les entendeurs de voix. S'ils ont pu dans certaines sociétés être considérés comme des saints, élus des dieux et dépositaires d'un don secret, ces lointains descendants de Jeanne d'Arc sont ici montrés dans l'intimité d'un...



ODILE COHEN ABBAS : LES...
La Rédaction
Dans un ouvrage d'une densité saisissante, Odile Cohen Abbas explore les ouvrages de Paul Sanda, poète esotérique. Ainsi Le canon...



DE LA LITTÉRATURE COMME
La Rédaction



GISELE SAPIRO : ECRIRE LA
Pierre Chardot



LE SOLITAIRE ET LA CITE
Romain Debluè
Il est parfois nécessaire de savoir lire entre les lignes : la parution de la Correspondance entre Jacques Maritain et Emmanuel Mounier nous en donne, aujourd'hui encore, la preuve. Par bien des aspects fort banal, cet échange de lettres recèle cependant quelques instants de belles émotions et...

AGAMBEN : L'ŒUVRE EN...
La Rédaction
CRITIQUES

L'ATELIER DES MIRACLES
Séverine Osché
CRITIQUES

MARSEILLE ET LA DIVERSITE...
Alexandre Poussart
CRITIQUES

ABONNEMENTS | CRÉATIONS | APPEL À CONTRIBUTIONS | JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER

À PROPOS | ENQUÊTES | BOUTIQUE | CULTES | ÉVÉNEMENTS | mon@email.fr

CRITIQUES | CONTACT

Théâtre

31.01.2025 → 01.02.2025

« J'ai dans la tête un sac de frappe » : Jouer, quoi qu'il en coûte
par Amélie Blaustein-Niddam
30.01.2025



Non essentiel le théâtre ? Alors pourquoi en faire jusqu'à se faire physiquement et moralement très mal ? Au Festival Bruit, Sylvain Sounier règle ses comptes en même temps qu'il déclare sa folle passion pour les plateaux. Une pièce exutoire qui ne donne envie que d'une chose : le voir jouer et jouer encore.

« Bienvenue dans ma tête »

Au commencement, on croit revoir Vincent Macaigne. Il y a quinze ans. Un personnage hurle fort, gesticule, crie, mais alors crie. Normal, direz-vous, puisque nous sommes au Festival Bruit du Théâtre de l'Aquarium. Lui, c'est Sylvain Sounier, et oui, on l'a beaucoup vu chez ces deux icônes qui sont Macaigne puis Creuzevault. Avant l'entrée du public, il nous accueille dans le hall-bar du théâtre. Il monte sur les tables. Il se cogne au réel. Ce soir, Sylvain Sounier est là pour parler de Sylvain. De son propre vertige, de ses illusions fracassées contre le mur des répétitions. Pour nous parler de cette fièvre qui consume et qui fait tenir. Il voulait le théâtre, il voulait Shakespeare, il voulait Marx. Il voulait jouer, il a joué, perdu un peu, mais gagné pas mal. On entre en salle.

« Il avait des étoiles plein les yeux, oh yeah »

Le décor ressemble à un décor de Macaigne avant la bataille. Pour l'instant, c'est propre. Le tissu en plastique ne compte aucune écriture. Il y a un musicien en scène qui pour le moment, pour le moment seulement, n'a pas encore balancé l'hymne kitsch et mélancolique de la pièce. Spoiler alert, ce sera *Les paradis perdus* de Christophe. Pas mal non, quand on sait que le Paradis c'est l'endroit d'où les pauvres regardent le spectacle. C'est de là qu'un soir aux Bouffes du Nord, Sylvain rencontre l'ethos macaignien : la rage qui se transforme en images d'une telle beauté qu'elles collent à l'œil pour toute la vie.

Très vite, il intègre la compagnie, mais la rage à un prix : la santé. Nous accédons alors, chose folle, aux coulisses des coulisses. Plus de dix ans après les faits, Sylvain qui a déjà changé de rôle trois fois, multiplié les accents et les générations, et a déjà fait couler un peu de sang sur sa tempe, son tee-shirt et le sol, raconte les traces physiques, les coups et les blessures liés à la plus belle scène d'*Au moins, j'aurais laissé un beau cadavre*, celle du théâtre dans le théâtre, celle où dans un château gonflable Hamlet se bat contre son oncle dans des litres, mais alors des litres de sang. Vous n'avez pas vu la pièce, comptez sur ce comédien dément pour vous la faire revivre comme si vous étiez.

« Le grotesque et le sublime »

Oui, le grotesque et le sublime, tout le temps. *J'ai dans la tête un sac de frappe* est un autoportrait de comédien qui n'a fait que des choix très forts dans sa carrière : la violence de Macaigne, la tentation totalitaire de Creuzevault qui l'a mené jusqu'à faire des crises d'angoisse sur scène. Il y a du grotesque à aimer ses bourreaux, surtout quand ils créent du sublime. Et Sylvain aussi sait créer de la beauté. En plus de livrer un texte aux punchlines addictives (et parfois vocodées !), il sait aussi faire des images. Une lampe frontale et un mur noir, et vous êtes un soir avec Chereau. Un éclat de mousse et vous vous retrouvez de nouveau chez Vincent, une rangée de chaises disparates, des mots qui défilent, et ça y est *Le Capital et son singe* et *Les Frères Karamazov* de Sylvain Creuzevault sont là.

« Le corps, c'est un symptôme »

La douleur, en boucle, le sang dans les oreilles, le bourdonnement. Tout cela devient l'écho d'un combat intérieur qui ne trouve pas de repos. Et pourtant, il faut jouer. Il faut se heurter, encore et encore. Travailler, comme le martèle Marx. « *Nous devons trouver à nous assoiffer* ». Et c'est peut-être là, au creux de cette soif inextinguible, que se loge la véritable pulsation du spectacle. Un éclat, une fêlure, « une brèche » d'où surgit la nécessité de continuer, malgré tout. *J'ai dans ma tête un sac de frappe* est un uppercut scénique où la frontière entre le réel et la fiction se dissout dans le jeu aux multiples personnages qui est porté par la fougue intacte de Sylvain Sounier et la partition musicale de Maxime Kerzanet. Le tout dans un geste scénique et dramaturgique qui ne laisse jamais démonter.



Le spectacle se joue :

- Vendredi 31 janvier à 20h30
- Samedi 1er février à 19h, suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique.

Durée : 1h25

Au Théâtre de l'Aquarium

[Informations et réservations](#)

Visuel : © Thomas Bader